

Imagin'Arts

Volume 19



Revue artistique – Arts, lettres et communication

Produit et publié par le programme

Arts, lettres et communication

Cégep de Matane

616, avenue Saint-Rédempteur
Matane (Québec) G4W 1L1
Tél: (418) 562-1240
Web: www.cegep-matane.qc.ca

Photographes : Chloé Marteel, Ulysse Lachance-Landreville et Stéphane Quintin

Page couverture : Alexanne Paquet et Chloé Marteel

Concept visuel : Alexanne Paquet et Chloé Marteel

Mise en page : Vicky Vachon

Aide à la correction et à la révision : Marie-Pier Dufour, Chantal Rioux et Anaïs Couture-Tremblay

Responsable de l'édition : Anaïs Couture-Tremblay

Impression : Sonia Côté

Dépôt légal

ISSN 1492-5508

Préface

La flemme est une expression familière qui désigne une grande paresse ou un manque de motivation. C'est dans cet esprit et, malgré tout, avec beaucoup de fierté, que nous avons survécu à ce programme. Nous avons aussi réussi à vaincre la flemme pour concevoir cette revue dans les moindres détails. Nos œuvres visuelles et textes variés des dernières années sont regroupés ici pour faire preuve de notre progression.

« L'art, c'est ce qui permet de révéler l'invisible. » Jean Cocteau

Cette revue contient :

- 📖 Des œuvres de deux élèves du programme d'Arts, lettres et communication
- 📖 Des œuvres des enseignants du programme
- 📖 Des œuvres des élèves du cours complémentaire *Création littéraire*

« La créativité est contagieuse, faites-la tourner. » Albert Einstein

Bonne lecture de la part de deux artistes flemmardes.

The image shows two handwritten signatures in black ink. The first signature is a stylized, abstract letter 'A' with a large loop. The second signature is the name 'Marteel' written in a cursive, handwritten style.

Table des matières

5 Élèves d'Arts, lettres et communication

6	Alexanne Paquet
8	1888.
8	Il ne restait plus personne sur le quai de la gare...
9	Pense à cette nuit-là.
10	The beginning of the end
11	The Mermaid Who Fell in Love
12	Mignon. (2022).
13	Paysage fantastique. (2022).
14	Emptiness. (2025).
15	Pieuvre aquarelle. (2025).
16	Chloé Marteel
16	Moi et mon reflet intérieur
17	La vie d'une étudiante
18	Les guerres ont apporté une grande perte
19	Le Camp de Gurs
20	Ma vision de la mort
21	Spectacle de danse: Cruella
22	Immersion forêt

23 Cours complémentaire Création littéraire

24	Par Audric Francoeur
25	Par Danika Perreault
26	Par Edan Francoeur
27	Par Justine Dauphinais
28	Par Michaël Lafontaine
29	Par Philippe Verlain Ondo Effoua

31 Enseignants

32	Par Anaïs Couture-Tremblay
33	Par Marie-Pier Dufour
34	Par Jean-Martin Fleury
36	Par Gabriel Tétrault
39	Par Marie-Pier Savoie
40	Par Mylène Fortin

*Élèves d'Arts, lettres
et communication*

Alexanne Paquet (2005-) Elle/Il

Je me souviens...

Je me souviens de mon ancienne maison à Petit-Matane que mon père a construite, où l'on a grandi ma sœur et moi.

Je me souviens de mon école primaire de Saint-Victor à Petit-Matane, où j'ai rencontré des amis qui resteront longtemps.

Je me souviens de Shédiac et des étés que j'y ai passés avec les enfants des amis de mes parents.

Je me souviens des nouvelles maisons à Saint-Luc et à Matane, quand mes parents se sont séparés.

Je me souviens de l'ancienne maison de ma belle-mère, où j'ai rencontré pour la première fois le chat qui allait vivre avec nous.

Je me souviens de la maison de mes grands-parents, où nous passons la plupart des Noël.

Je me souviens de Québec, où nous retournons chaque année.

Je me souviens de Cuba, la première fois où je suis sorti du pays en avion et que ma sœur était déçue de l'hôtel.

Je me souviens du Mexique, où j'ai connu les Mango Vices et les papas saouls qui tombent dans la piscine.



Je me souviens de Boston, où j'ai vu pour la première et unique fois un humain avec un œil sorti de son orbite.

Je me souviens de Montréal avec Simon et Catherine.

Je me souviens de New York en double et son odeur de pisse.

Je me souviens du secondaire, où j'ai été abandonné par certaines amies du primaire pour en rencontrer d'autres.

Je me souviens de Los Angeles et du traumatisme de l'odeur du Denny's.

Je me souviens de Londres, la première fois où j'ai quitté le continent, découvrant les lieux de tournages d'Harry Potter.

Je me souviens de Lyon, où j'ai gagné une figurine en achetant mon premier billet de tirage.

Je me souviens de Paris et ses baguettes à un euro.

Je me souviens de Versailles, où une vieille dame portait un chapeau en poil, tandis qu'il faisait 37 degrés Celsius.

Je me souviens de Carcassonne et notre Airbnb spacieux.

Je me souviens de Barcelone, où il est permis d'être nu sur certaines plages et que nous sommes tombés sur l'une d'elles.

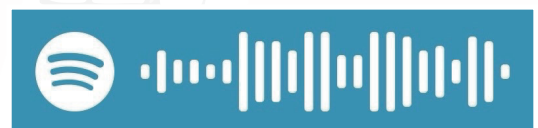
Je me souviens du Cégep de Matane, où j'ai passé beaucoup trop d'années.

Je me souviens de Rome, où notre restaurant préféré était chinois et que, dans ma photo du Colisée, il y a une femme qui se gratte la raie.

Je me souviens de Madrid, où j'ai vu pour la première fois un show de flamenco.

Je me souviens de Lisbonne et ses innombrables rues en pente qui me donnaient du trouble.

Je me souviens et je n'oublierai jamais ces moments importants de ma vie.



1888.

C'est comme si le ciel avait perdu son éclat bleu. Il était recouvert par une sorte de brouillard mystérieux, même si l'on pouvait toujours voir les arbres au travers. La forêt était dense, mais le voile qui la recouvrait faisait ressortir une silhouette rouge pétant en son centre. Il s'agissait d'une femme vêtue d'une robe vermillon et d'un chapeau à la mode, comme toute autre femme de cette époque. Seulement, elle ne devait pas être au milieu de la forêt. Elle n'était pas comme les autres, puisqu'elle avait certaines habiletés. Seule, dans cette grande étendue blanchâtre, elle se tenait sur une plateforme étrangement placée dans un lieu désert avec un autel devant elle. Un homme avec un accoutrement bizarre était attaché aux mains et aux pieds juste en bas de la plateforme. Il était costumé d'un habit de pitre bien que l'on pût deviner que cela n'était pas ses habits à lui : il flottait dans le tissu. Quelques minutes plus tôt, une scène d'horreur s'était produite sous ses yeux. Le pantin que la femme tenait dans sa main était autrefois un homme. Elle l'avait enduit d'un bizarre mélange qui sentait le fer et avait parlé une langue inconnue avant qu'il ne commence à crier de douleur et que ses os se brisent et se rapetissent pour se transformer en un petit jouet. Il s'était transformé en pantin. L'homme en bas de la stèle était horrifié, puisqu'il savait qu'il allait subir le même sort. À travers le craquement des branches de la forêt, on pouvait entendre le rire perturbant de la femme en rouge qui s'apprêtait à commencer son deuxième rituel...

Il ne restait plus personne sur le quai de la gare...

Il faisait sombre, ça devait être les derniers trains de la journée. Le vent froid soufflait, on ne pouvait qu'entendre ça. Le silence de la réalité ne faisait qu'augmenter le volume à l'intérieur de moi. *Ce serait facile, parfait même. Personne pour pouvoir gâcher ce grand moment*, pensai-je. Je contemplais les arbres et leurs feuilles manquantes de l'autre côté des rails. Comme c'est paisible! Ce serait bien de vivre ça pour toujours : la noirceur du soir et le vent faible et rafraîchissant. *Ah que j'ai hâte!* L'attente de l'arrivée de ce train, qui semble interminable, déterminera le reste de ma vie, un changement. Un changement pour le mieux. Je pourrai enfin partir loin de mes problèmes et des personnes qui ont trop d'attentes envers moi. Trop de poids sur mes épaules, trop de poids sur mon cœur. Je me délaisserai des choses que je ne peux plus supporter. La lune est particulièrement éclatante ce soir. Comme si c'était un signe. Une lumière blanche qui me guide vers un avenir meilleur. Cette lueur me fait sourire. *Une chance que je suis seul*, puisque je dois avoir l'air fou à sourire à moi-même. Peu importe. Aujourd'hui, un changement que j'attends depuis longtemps va enfin arriver. Juste au bon moment, je vois les phares du train apparaître au loin. Le bruit de son moteur s'intensifie. Mon cœur bat de plus en plus fort, je suis excité. Le train se rapproche de plus en plus. Au moment où il arrive proche du quai, je saute.

Pense à cette nuit-là.

Pense à cette nuit-là. Le ciel était sombre et couvert de nuages.

Pense à la lune qui éclairait la noirceur, qui révélait les ombres.

Pense à cette personne au milieu de la route, couchée. Une route sombre seulement éclairée par les phares de ta voiture.

Pense à cette personne, dormant au-dessus d'une mare rouge, que tu as laissée seule.

Pense à cette soirée-là, où tu avais décidé de conduire après avoir bu toute la veillée.

Pense à ce choix.

Pense à sa conséquence.

Pense à la personne au milieu de la route.

Pense au sang qu'elle a laissé couler.

Pense à la bosse sur ta voiture qui est une preuve de cet accident, mais que tu as quand même fui sans appeler à l'aide.

Pense à la personne que tu as laissé mourir, seule, dans le froid, sur une route déserte où elle ne sera peut-être jamais retrouvée à temps.

Pense à ce que tu t'es dit, ce que tu as pensé.

Pense aux remords.

Pense à la vie que tu as prise, que tu as détruite.

Pense à la famille de cette personne, qui ne te pardonnera jamais.

Pense à ta vie après l'accident.

Pense à ce que tu aurais dû faire pour l'éviter.

Pense au fait de conduire en étant sous l'influence.





The beginning of the end

It was dim in the room. I was sitting, looking down at the cold metal table. They didn't believe me. The two men in front of me, interrogating me, were actually suspecting me. How could they? I told them everything about last night, I... I even gave them video proof! It was horrible, I just want to prevent it from happening somewhere else too. I just wanted to warn them, but now they think I actually did it?

- I don't know how you can't believe me when I have this footage! You have to stop it from spreading! Please... you have to go there and ... and ... I don't know! Nuke the town or something! Everybody is dead there anyways...
- Sir, you have to understand us, this video shows you looking at many victims that suffered deadly injuries... and you're the only one who survived? How is that possible if you're not the one who actually committed them?
- I, didn't do it. These... things... people who came back after they died. They did it to themselves, it's like they had rabies or something!
- Again, we can only see the final result of this supposedly mass... collective madness... on this video.
- Of course! I wouldn't have filmed while I was being attacked! ... I came out at dawn... when there were no sounds anymore. I don't know where the rest of them went, but I had to get out of there!
- Mister, you might want to calm down, it's just aggravating your case. Just tell us what actually happened, and we might get a deal with the judge for you.
- You're not listening to me! Please... You have to warn everyone about this or-

Another officer suddenly came rushing through the door, sweating and looking very scared.

- I am very sorry to interrupt, sir, but it seems mad people are attacking people in the lobby, they wouldn't stop even when warned about being shot in return! ... We actually shot them... and... and they just got back up! They don't care, they've gone mad! We have to evacuate!

The Mermaid Who Fell in Love

A long time ago, a little mermaid lived in the ocean with her friends. There was one of every color and every tail shape. From pink to green, to yellow to purple, everyone was different.

But that's not the only thing that could differentiate them. They believed in the moon and the stars, and in exchange for their faith, they were blessed with extraordinary powers.

But those came at a price: the curse of love. It is said that if a mermaid falls in love, their partner would be the victim of a terrible accident.

Ella, a purple-tailed mermaid, had the gift of hearing the words of the soul. In other terms, she could tell what people were really feeling and thinking.

One day, she met a little boy on the beach. They played and talked for hours, making sandcastles and comparing their life on land and in the ocean.

He was envious of her freedom: she could swim anywhere she wanted, when she wanted.

And she was envious of him who could walk among the animals that lived on land. She could see it in his heart, the beauties of the forests and the cities.

When the sun went down, they both had to go home and rest, but it wasn't an au revoir for they had agreed to meet the next morning.

Again, they enjoyed their time together without worrying about anyone else or anything else. Before they knew it, it became their routine: they would meet every morning and go their separate ways at sundown.

New feelings started to appear, and Ella started to worry. How could she have fallen in love? She knew it was prohibited among mermaids, but she couldn't stop herself. She loved how his soul described the world around him.

The next day, she went to warn the boy about the tragedy that could yield on him. When she arrived at the beach, he was nowhere to be seen, so Ella screamed his name. Over and over again, for hours, she would search for him.

When the sun came down, she worried, but thought he could also have forgotten about their ritual, so she went back home.

The night was long and cold, and Ella could not close her eyes to get a glimpse of sleep: she feared the worst could have happened to the boy. She was so anxious that she decided to go back to the beach, in hope of finding him.

He was still not there, but the mermaid was starting to get tired. She laid down on the sand, closed her eyes and hoped to see him the next day.

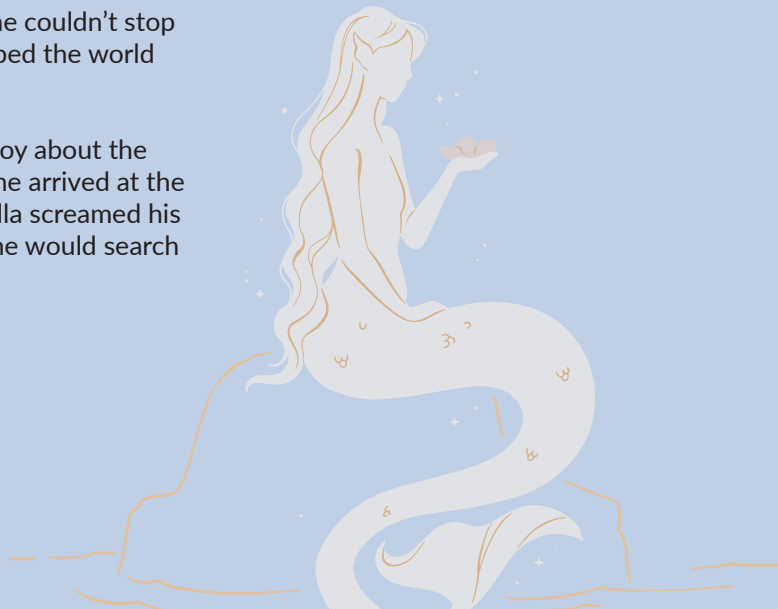
She was woken up by the sound of the voice of a man getting closer to her. He introduced himself as the father of the little boy that she met everyday. He told her how his son was always coming home happy and telling him about the stories of the mermaid he met.

He took a long pause before continuing, a sadden look on his face appeared. «Yesterday... on his way here...» He paused. A tear fell down his cheek. «He got struck by a car...» Now the man could not stop the flow from falling down both sides of his face. The mermaid could not believe it: the curse had killed him.

Shocked by what she had just heard, Ella swam as fast as she could back home. She spent the rest of the day lying on what acted as her bed, crying.

But, just before sundown, she heard a voice, a familiar voice. It was faint, but she knew who it was. She swam up to the surface, and now it was clear.

It was the voice of the little boy, up in the sky. His soul was flying amongst the stars, he finally had the freedom he wanted.



Mignon. (2022).





Paysage fantastique. (2022).

Emptiness. (2025).



Alexandre
Faquet

Pieuvre aquarelle. (2025).





Chloé Marteel (2006 -)

Moi et mon reflet intérieur

Elles sont identiques ; pourtant, ce qu'elles apportent diffère. Elles déterminent ce que personne ne peut déchiffrer, le regard parle, le danger se rapproche. Elles sont nées, demeurant des personnes agréables, mais, en grandissant, elles montrent une autre personnalité. Elles veulent une revanche contre certaines personnes. Leurs yeux ont le regard du tigre ; elles sont prêtes à mettre le monde à feu et à cendre.

La vie d'une étudiante

Le réveil sur la route est dur

Ils déneigent leur voiture

Les couches de neige s'empilent

Tu passes la pelle pour refaire des piles

Tu reviens fatiguée à la maison

Tu as envie de boire une bonne boisson

Or, tu n'as pas le temps pour ça

Le Cégep t'appelle pour ses cours

Il faut commencer à courir

Le trajet est long

Tu as attendu trop longtemps

Tu enchaînes les cours dès huit heures

Après des heures

Tu penses te reposer

Mais tu as des exposés

Personne ne peut penser comme toi

L'illumination vient de toi

Tu es encore plus fatiguée

Tu fais ta routine de soirée

Une nouvelle journée commence

Les mêmes gestes recommencent

Cette fois-ci, tu arrives en avance

Tu décides de faire une pause

Le chauffage de la voiture te détend

Alors tu prends bien le temps

De nouvelles journées pendant un bon quatre mois

Tu te répètes plusieurs fois

Tu penses à la pause de deux mois

L'ennui arrive

Les amis sont partis

Tu penses à partir

Tu fais tes bagages pour découvrir

Les activités sont longues

Elles deviennent encore plus longues

Tu reviens et tout recommence

Tes habitudes commencent

Tu arrives toujours en avance

Alors tu attends dans la voiture chauffée

C'est pour enlever les marques quand tu es fatiguée

Les travaux reviennent

Tu le fais pour avoir une bonne moyenne

Merci, ma vie étudiante

Je suis toujours vivante

Le stress va et vient

Les guerres ont apporté une grande perte

Les gens sont calmes dans ce pays

La guerre est toujours en prolongement

Ils ne seront pas en paix dans cette humanité

Les ressources se perdent

Les munitions diminuent

Les habitants meurent

Les bâtiments s'écroulent

Les dirigeants pensent à tout reconquérir

Les terres ravagées

Le peuple n'a plus d'avenir

La Russie reste contre l'Ukraine

L'ONU n'a pas pris part à l'Ukraine

Peur d'une Troisième Guerre mondiale

Ils sont effrayés

Par des coups terroristes

Par des coups militaires

Par des explosions

Nos ennemis se rapprochent

Ils ont franchi la limite

Notre pays est enseveli

Notre tradition est partie

Nos amis essayent de s'enfuir

Nos familles aussi

Tout s'envole dans la fumée

Une seule cause les bombardiers

Des otages contre prisonniers

Chacun a libéré des personnes

Chacun a tué des personnes

Juste une question de races

Les Juifs d'un côté

Les Palestiniens de l'autre

Cela fait longtemps que ça dure

On l'entend grâce aux murmures

Des journalistes

Des habitants

Des documentaires

Les guerres ne finiront jamais

Les guerres civiles non plus

Comme celle de la Somalie

Question de pouvoir

Question de territoires

Une liberté peut parler

Mais très rarement présente

Elle se tait rapidement

On entend les pleurs
Pareil pour les cris de douleurs
Tout le monde tombe à terre
Oh ! les dirigeants pensent à eux.
Oh ! habitants tombés de frayeur
Quelle terreur
Le sang a beaucoup coulé
Aidez-nous, autres pays !
Aidez-nous à reconstruire
Aidez-nous à réarmer
Aidez-nous à ravitailler
Vous demeurez notre seule survie
Malgré ce qu'on subit
Avec des morts partout
Ils sont enterrés dans des trous
Victoire, peut-être.
Perdant à grands pas



Le Camp de Gurs

Ma vision de la mort

Mort d'une vie

La première fois touchante

Le chat de compagnie

Il est présent, mais il ne souhaite pas être dérangé

Il attrapa une maladie

Période difficile avec ses pattes paralysées

La douleur grandit

La piqûre de la mort arrive

L'enterrement est dur dans le jardin

Reste en paix, petite créature.

Mort de quelqu'un d'aimant

La famille égale le bonheur

Leur histoire est une bonne connaissance

Décédé d'une maladie

La musique l'endormit

Il ne se réveillera pas

Les vacances de Noël deviennent deuil

Un rosier porte son nom

La tristesse est grande

Sa mémoire est avec nous

Des pétales de roses lui rendent hommage

Je garde cela dans ma coque de téléphone

La personne est avec moi tout le temps

Respect pour lui et sa famille

Reste en paix

Reste en mémoire

La mort est un endroit paisible

L'âme des personnes et des animaux veille

La protection est là

Il faut y croire pour la sentir

La mort est une bénédiction pour les vivants

En contrepartie, on garde les défunts avec nous

Grâce à notre esprit

Notre foi est un remerciement à la personne

D'être venue dans notre vie

Spectacle de danse : Cruella



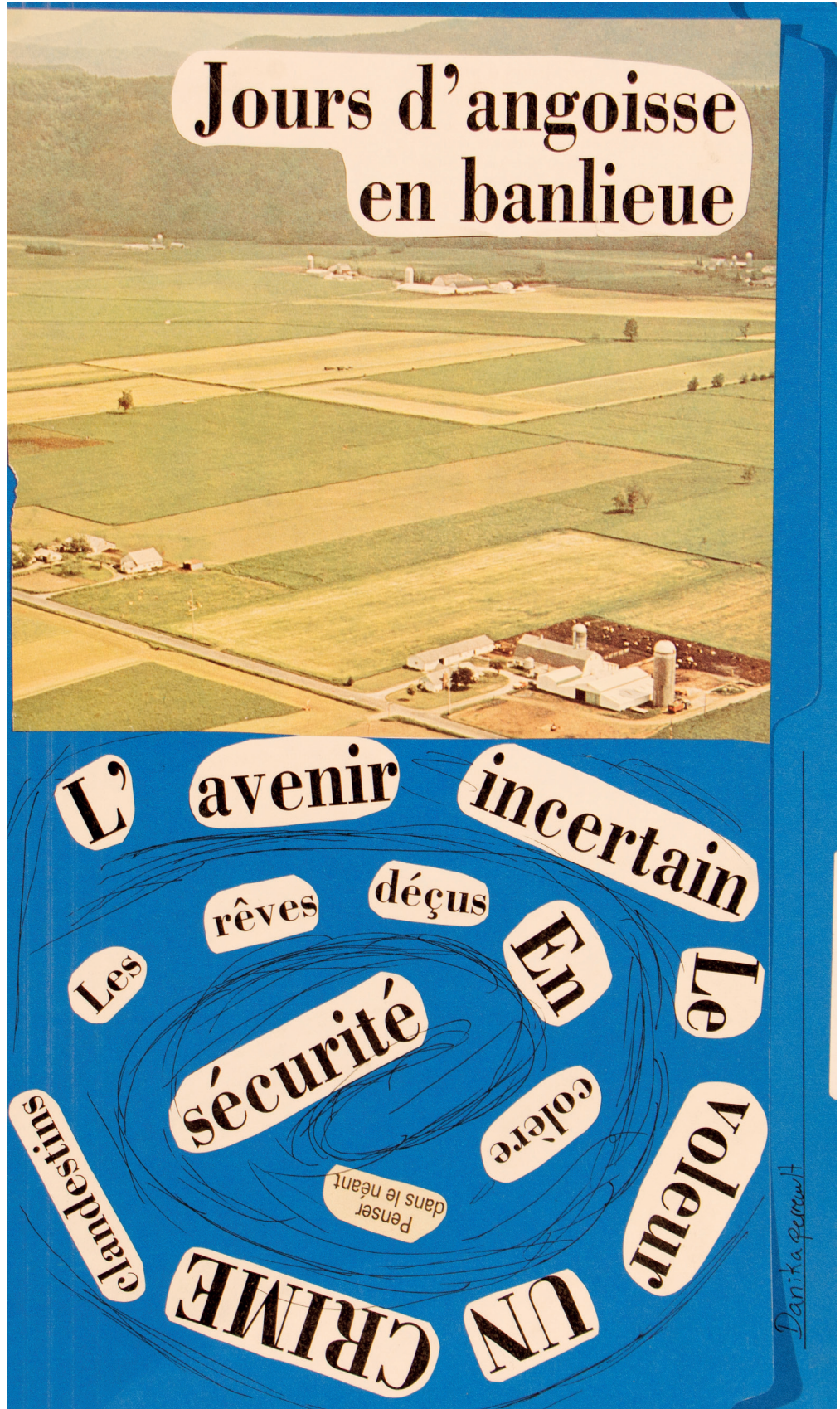
Immersion forêt



Cours complémentaire
Création littéraire

**Écureuil gourmand
Entouré de chants d'oiseaux
Un froid léger**

**Par ce beau temps doux
Une lumière vive approche
La nature s'unit**



Par Edan Francoeur,

pastiche de *Femme fleuve* d'Anaïs Barbeau-Lavallette

J'ai désiré au loin d'une campagne dans le champ sentimental.

J'ai désiré sous plusieurs arbres, accoté aux branches d'un sapin ou à l'écorce d'un pin.

J'ai désiré devant les grandes portes ouvertes d'une maison ou d'un avion, de la cour avant ou d'un terminal.

J'ai désiré contre l'oppression, la répression et l'obstruction d'une nation.

J'ai désiré dans la houle des océans.

J'ai désiré dans le silence après la vague, au bord de la plage.

J'ai désiré sur le bord des falaises, là où la nuit avale l'horizon.

J'ai désiré dans la profondeur de la noirceur, guidé par la lueur.

J'ai désiré sur et sous le ciel étoilé.

Par Justine Dauphinais

Je me réveille chaque matin
Je m'habille sans faim
Les mains dans les poches
La journée commence sans accroche
À travers les corridors
Le monde qui parle, pleure, dort
La vie bousculée chez l'un
L'amour est trouvé chez l'autre
La dépression est présente derrière chaque porte fermée
Pourquoi se sentir mal-aimé
Le couple toxique qui se sépare enfin
Je leur dis que c'est bien
L'amie qui a le mal du pays
Je lui répète « Appelle-les, ils vont toujours répondre avec un oui ma chérie »
On n'est même pas encore au midi
Toujours les mains dans les poches
J'écoute les personnes qui sentent que le sol est proche
Je suis leur aide
Leur amie
Une confidente
Au besoin, je suis leur pigeon voyageur
Leur taxi
Leur soutien qui aide à faire les ententes
À la fois narrateur et le personnage secondaire
Je les aide à changer d'air
Je vis à travers la vie des autres
Ma vie banale ne me donne de joie
Je raconte leurs histoires plusieurs fois
Pour oublier le sentiment de vide en moi
Je les envie parfois
Même si je ne devrais pas
Je m'endors dans mes draps
Le cycle recommence chaque fois que le réveil est proche
Et que je remets mes mains dans mes poches

Le komorebi
Les feuilles percées plus haut
Libère les lueurs

Frisson de glace
Fuir le chaos hivernal
Vers le irori

Par Philippe Verlain Ondo Effoua

Flemme

Compagne du quotidien

Jamais sans tous les matins

Figurante complexe et attachante

Pouvant faire autant bien et mal

Observant mes derniers moments musicaux, comme une finale

Sous un soleil matinal

Qui procure une chaleur au sein d'un froid hivernal

Installé sur mon siège passager

Un compagnon imaginaire

Nous partageons des visions d'été

Sous une plage ensoleillée

Fatigués

Tous les deux Ambiancés

Amour pour ces moments courts

Où l'ennui présente une douce vague de flemmardise

Suivi d'une brusque séparation

Dans un quotidien de cégépien

Un au revoir

Pour se revoir

Devant un anime

Pour repartager un moment décontracté

Rigolant

En scrollant

Devant le multiverse des réseaux sociaux

Laissant la fatigue

Nous réunir



Enseignants

Poésie du quotidien

Par Anaïs Couture-Tremblay

Se rendre au travail, au boulot,
pas en métro.

Conduire machinalement en auto,
dans le blanc de la neige,
dans le blanc de la journée,
dans le blanc de la page.

Se stationner au piédestal du travail,
Pour se réaliser au crochet d'une profession, à vocation.

J'ai envie de ce repli,
contre les soucis, dissimulés
dans les plis de mon manteau,
que je suspends,
au crochet de mon métier.

Ma voiture m'attend, en plan,
Cette bulle, ce sas entre ma vie et mon travail
au creux des possibles et de l'impossible
à qui nul n'est tenu.

Lieu de trop brève solitude,
Refuge ultime devant l'aridité du quotidien
Une pensée pour ce court moment,
Entre la maison et le travail, où il n'y a que moi,
Ma trame sonore et la route trop familière,
Quelques minces minutes que j'étire pour réchauffer le moteur... ou le cœur...

Par Marie-Pier Dufour

un bateau deux bateaux trois bateaux quatre bateaux
la tempête est encore loin

tu dis
viens voir les bonshommes

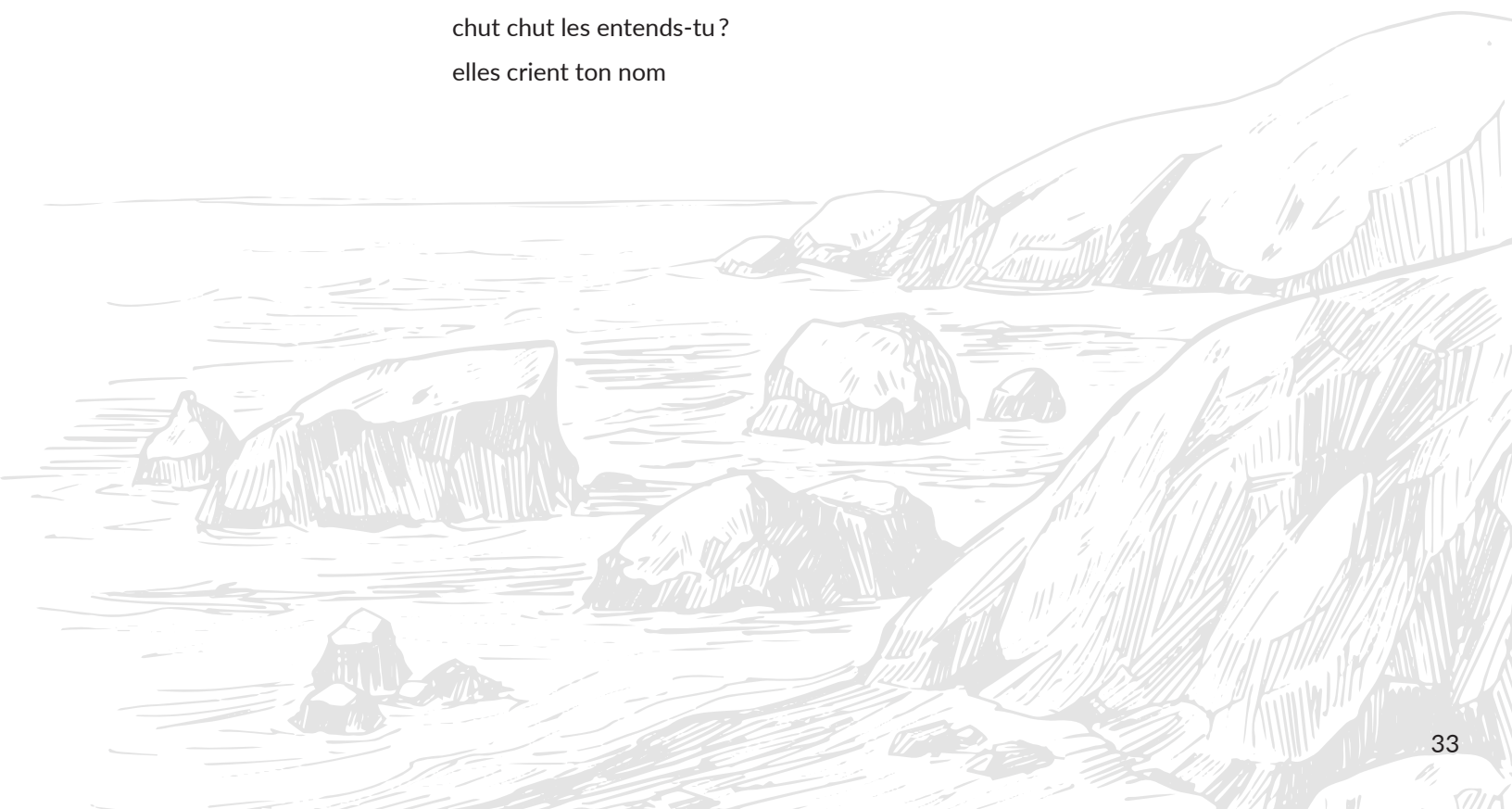
cachée dans les pans de ta robe
fesses serrées sur lattes humides
mes yeux fouillent la mer

on guette
la chute des gouttes
sur fond morne

leur éclat enfante un peuple éphémère
corps liquides

bouches coulantes
elles clapotent placotent
parlent la langue des eaux

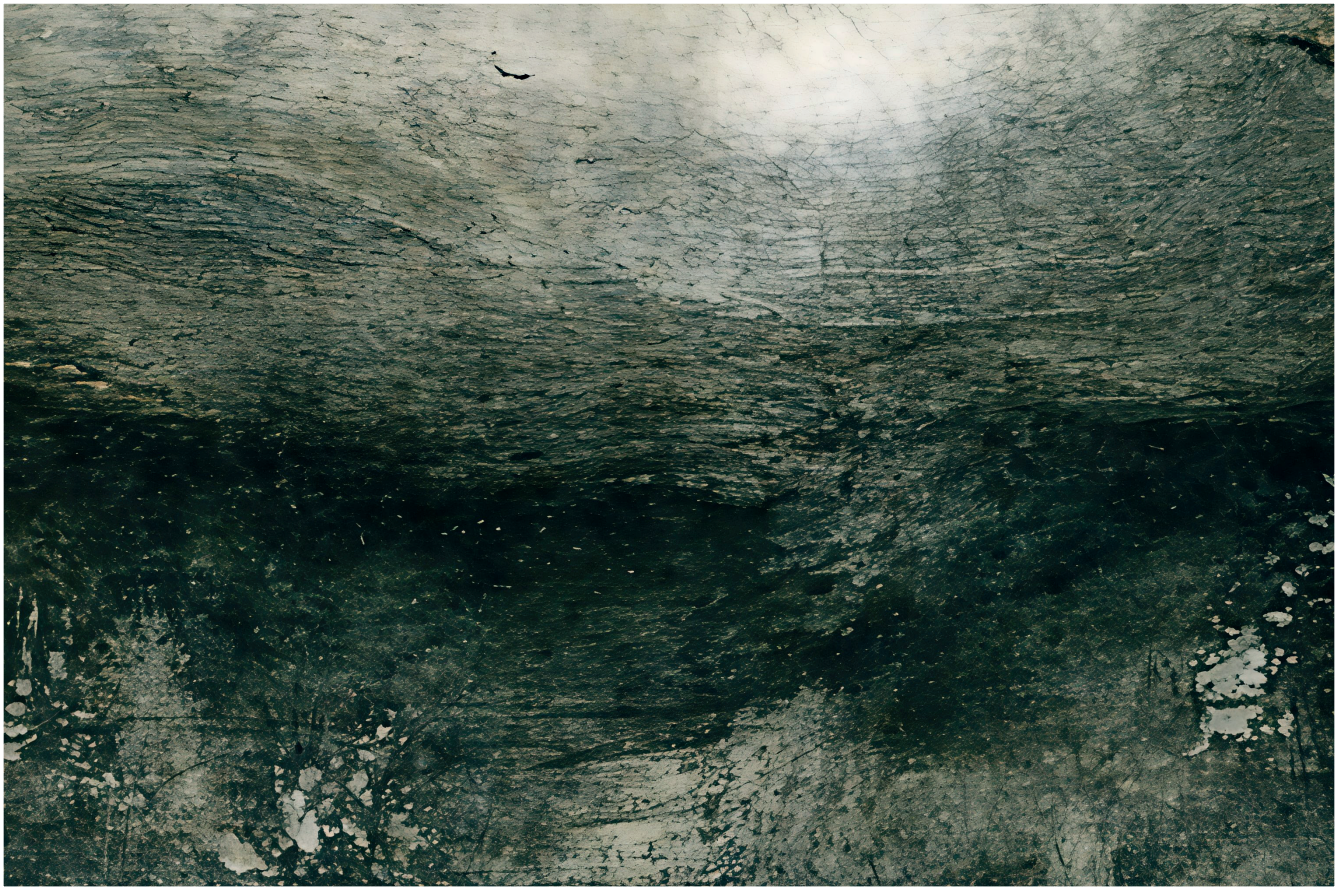
chut chut les entends-tu ?
elles crient ton nom



Par Jean-Martin Fleury

Présentation des œuvres

Chacune des images que je présente dans cette revue fait partie de la série intitulée Vertige qui est née d'un geste de déplacement : passer de la peinture-matière à l'image numérique et du tout à la partie. Chaque œuvre commence avec une de mes peintures, très souvent figuratives, que je numérise ensuite à très haute résolution et dont j'isole des fragments. Ce changement d'échelle et de sens transforme la peinture en territoire : les détails deviennent alors des paysages abstraits, traversés de lignes, d'éraflures, de textures qui évoquent tour à tour des horizons, des reliefs ou des phénomènes atmosphériques.

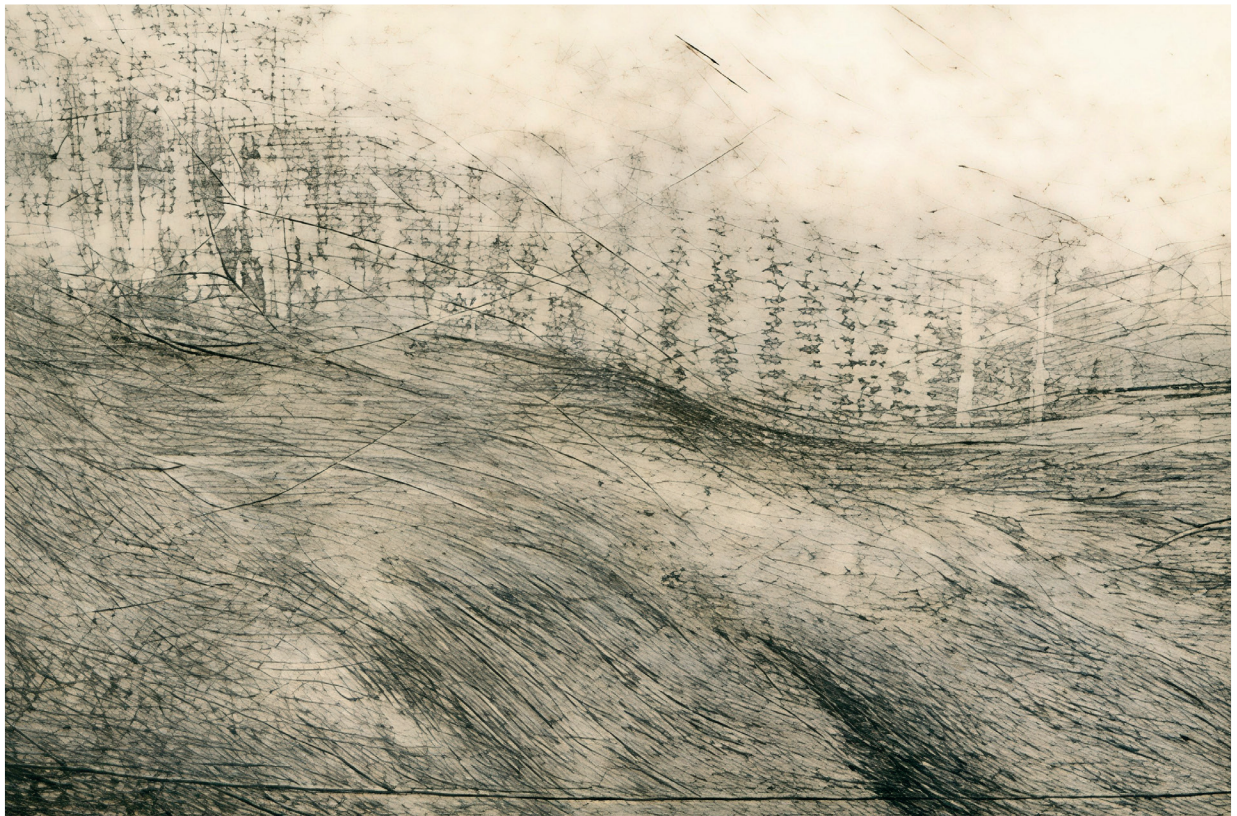


Vertige 2

Vertige 1



Vertige 4



Vertige 3

MICROSCOPE

Dans le désordre pur
Intérieur de ma chambre
L'oiseau miniature
s'est pris la patte
sous mon ongle
L'abeille cherche
à me piquer
le tympan
Les moustiques
sont innombrables
Et elle met des cafards
dans une bouteille
Rien ne va plus
Dans le désordre pur
De ma chambre

Au-dehors
Loin de cette table
où s'entassent
livres non lus et déchets
La pluie mouille tout
Et laisse tout intact

Au comble
Non loin

De l'eau s'infiltré quelque part

Quelque part
À une autre échelle
Je ne suis plus moi
Mais je ne peux tomber hors de moi
Moi : rêve miniature perméable
À l'univers



DE BATTURES EN CABOURONS

Tout hermétique
Sans faille ni couronne

Le bleu du ciel
n'inscrit pas le vol
des oies blanches à son registre

Dans l'anse aux battures
qui creusent le territoire
Le fleuve fait un lac
à la pointe du jour

À la jointure du jour
La langue du monde
se fragmente
en cabourons

dans cette caverne

Massacre

dans ce tombeau

Prières

dans ce corps

Pas moi

dans ce moi

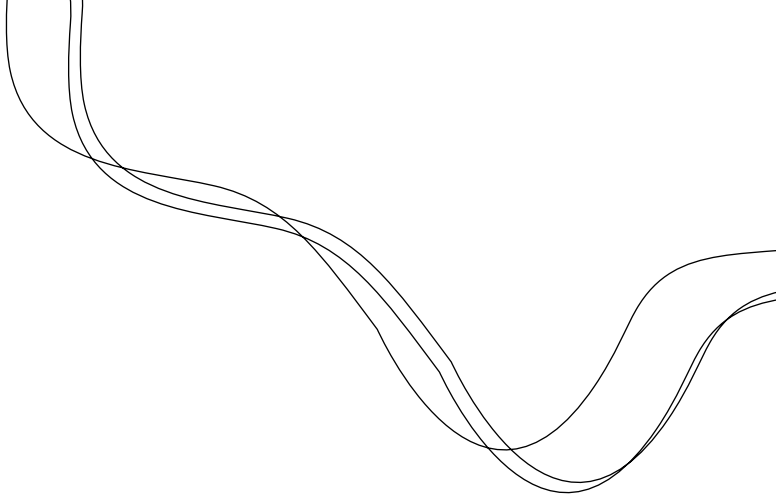
Un corps

Le moi en morceaux et parsemés comme
des échancrures

De battures en cabourons

Toujours un et seul honoré

Mosaïque du devenir



TIC-TAC-TIQUE

Mes tics
Mes tiques
Menaces et soulagements

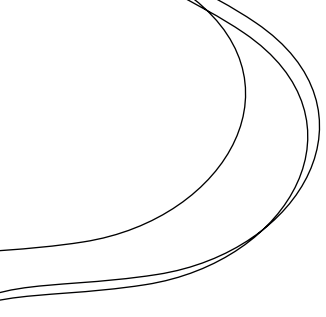
Si petits si petites
Tel l'atome
Tel l'atomique
Terreur incommensurable

Juste un petit point noir
Sans douleur

Un point noir
Imperceptible

Un cadavre
Un chien noir
pourrait davantage
me dévorer

Juste un petit point noir
Pour me dévorer
Pour faire de moi
un moribond d'anxiété



Par Marie-Pier Savoie

j'entends mon visage

ma face de défauts de femme

en dissonance

bruits du cœur

miroir miroir

je m'enroule à l'intérieur de moi-même

m'emmêle parfois

dans les parts de moi qui ne savent pas céder



17 mars 2026. Chèr.es étudiant.es en Arts, lettres et communication, il faut me pardonner d'être en retard pour remettre ce texte : c'est que ma session sabbatique me rend rebelle! Ce n'est pas que mon congé m'éloigne de l'enseignement et de la création. Bien au contraire. Cette période de recul pour parfaire mes compétences me semble nécessaire. Je recharge mes réserves de courage, car il en faut beaucoup pour protéger la flamme de notre identité collective au sein d'une culture dangereusement fragilisée...

Dernièrement, grâce au soutien du CLAC (Carrefour de la littérature, des arts et de la culture) et du CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec), j'ai eu l'immense privilège de passer sept jours à la résidence d'artistes du Château Landry (hanté pour vrai-vrai!!!) auprès de la formidable compositrice et interprète Maryse Bouchard, avec qui je forme le duo Piste et pelouse. Je n'ai pas vu les fantômes, mais je me suis sentie particulièrement sensible à l'invisible. J'aurais pu vous partager mon texte *Les morts pleurent sur le présent* ou encore *Tout le monde fait des erreurs*, mais j'ai plutôt choisi de vous donner à lire *De mieux en mieux*.

Dans cette pièce, Maryse chante les couplets et les refrains, et je récite le pont.



(Pelouse)

De mieux en mieux
par Piste et pelouse

Couplet 1

Je suis de celles qui tombent
J'le fais de mieux en mieux
Plus rien ne me démonte
J'suis de celles
qui se racontent

J'ai perdu trop de temps
à calculer les risques
à être réaliste
à me mettre au service

Refrain

Je suis de celles qui se jettent
Je nage, je nage et je nage
Je nage, je nage et je nage
et je nage

Couplet 2

Je suis de celles qui tombent
J'le fais de mieux en mieux
Je prends tout sur mon compte
Je reconnais les enjeux

Je suis une artiste
Oui, je suis féministe
C'est fou ce qu'on affronte
Tant pis si je me trompe

Refrain

Je suis de celles qui brûlent
Je flambe, je flambe et je flambe
Je flambe, je flambe et je flambe
Et je flambe

PONT

la gravité n'a rien de grave
et moi je n'ai rien dans les poches
je suis légère
comme l'air que j'inspire
infiniment possible
la respiration est une chorégraphie de haut niveau
c'est comme rien
je suis de celles qui arrivent de mieux en mieux à refaire le monde
de celles qui aiment la vie avec beaucoup de vie dedans,
avec beaucoup d'amour et beaucoup de poésie aussi

Refrain

Je flambe, je flambe, je flambe et je flambe

Pour suivre l'évolution de mon projet,
suivez-nous sur Instagram et Facebook!

pisteetpelouse.com







Installation des nouvelles historiques à la Société d'histoire et de généalogie de La Matanie pour la bourse Claude-Otis, 8 avril 2026.